

# Une nouvelle arme contre le terrorisme ... l'action !

**Author :** Laurence Vanin

**Categories :** [Politique](#)

**Date :** 21 juillet 2016

La France a encore payé un lourd tribut suite aux attaques terroristes du 14 juillet à Nice et chaque fois, au lendemain de ce type d'événements, les mêmes réactions : de la stupeur, des fleurs, des bougies, des visages en pleurs, du recueillement, des silences habités par l'absence des disparus et les souffrances des victimes à jamais traumatisées...

Mais pour combien de temps encore ?

Les célébrations, les hommages puis les discours des politiques et des spécialistes s'enchaînent et de mois en mois, chacun espère des solutions mais rien...

L'intégrisme sévit, l'idéologie gagne des batailles et conquiert des territoires. Et dans cette guerre asymétrique, l'offensive intégriste avec ses frappes illégitimes, soudaines et meurtrières est ressentie douloureusement. Parce que l'art d'une guerre traditionnelle consiste non seulement à affronter directement un ennemi identifié et selon des usages codifiés mais qu'en l'occurrence dans le cadre du terrorisme l'ennemi frappe lâchement et de manière plus anarchique. Alors la défensive (qui correspond dans notre République laïque à anticiper sur les menaces pour les empêcher, à poser un arsenal de mesures juridico-politiques et non guerrières dans le respect des droits de l'homme) demeure imperceptible car elle est quasi inexistante ou inopérante. Alors comment - dans ce climat particulier - refuser les larmes, l'abattement, et réinvestir notre rôle de résistant à défaut de se faire soldat, puisqu'il ne s'agit pas d'une guerre traditionnelle ?

A cela s'ajoute une surmédiation de la détresse humaine avec un voyeurisme indécent qui renforce ce sentiment de déroute et ajoute à cette gouvernance des émotions. Que reste-t-il au peuple démuni quand le politique a perdu son autorité et son efficacité, que la justice demeure inopérante car incapable d'accoucher de sa propre réforme et d'un arsenal de mesures et de sanctions protectrices, que la menace terroriste demeure permanente car le théorème de la sécurité publique n'est pas assuré ?

Lorsque nous y réfléchissons, les incohérences ne manquent pas. Défiler en brandissant des crayons symbole de la liberté d'expression après les attentats de Charlie Hebdo ; des chorales improvisées devant le Bataclan comme pour dire que la fête continue malgré tout ; les baigneurs qui posent leurs serviettes sur la plage longeant la Promenade des Anglais et ses mausolées de fleurs, etc. semblent des réponses bien dérisoires face à cette barbarie idéologique à laquelle les peuples sont confrontés. Certains rassemblements publics témoignent d'une nécessité de se

retrouver pour communier et recréer en apparence ce lien social qui vole en éclat chaque fois que la violence idéologique et djihadiste frappe. Le malaise s'étend davantage lorsque certains entonnent la Marseillaise, hymne national qui traditionnellement réveille les forces vives, suscite des comportements patriotes, dynamiques et catalyse les forces et la fierté nationales ; ce chant dont l'écho surgissait dernièrement et glorieusement depuis les stades durant l'Euro de football et qui s'élève maintenant comme la plainte d'un butor au crépuscule de sa vie.

Il suffit d'ajouter à cette situation des phrases absurdes ou fatalistes : « *il faut continuer à vivre* » comme si chacun allait y renoncer, ou encore « *nous n'avons pas peur* » alors que dans le fond, les actes du quotidien lorsqu'ils se déroulent dans l'espace public n'ont plus la même saveur qu'auparavant tant l'insécurité alimente les craintes.

Il faut bien l'admettre : l'inquiétude est là, empreinte de morosité et propice à l'inaction.

Nous assistons alors à l'installation progressive d'une nouvelle forme d'immobilisme, marqué d'une certaine capitulation, de la tristesse. Avec en arrière fond tous ces politiques qui nous invitent non pas à une lutte salvatrice mais à nous préparer à recevoir d'autres coups. La prédisposition au malheur et la faiblesse du pouvoir appellent ainsi aux prochaines victimes dans une sorte de banalisation fataliste...

L'ennemi invisible veut installer la terreur et mener le peuple à la léthargie. Dans un souci sécuritaire les hommes se replient sur eux-mêmes. C'est le renoncement. Et pour reprendre l'interrogation de Bergson : « *Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire* ». Ainsi la plus grande menace terroriste consiste à anéantir toute capacité de se réinventer...

Moins disposé à rire, à consommer, à profiter de la vie, certains se laissent gagner par ce pessimisme, par le désenchantement. Chacun tombe alors sous le joug de la gouvernance des émotions, qui mène l'homme à être agi par les circonstances plutôt qu'à disposer de sa liberté, de ses choix, de sa destinée. Cette passivité sert la cause terroriste, déstabilise le pays, met à mal son économie.

Pour s'extraire de la torpeur, la formule nietzschéenne semble bien à propos : « *ce qui ne te tue point, te rend plus fort* » !

Ceci dit il paraît évident qu'à une pensée mortifère seule la vie peut répondre. La vie dans sa dynamique particulière qui recentre en elle l'énergie d'aller de l'avant. De produire pour demain et de maintenir les forces vives. Il s'agit de concevoir, au carrefour de l'engagement individuel et de la destinée collective, un champ de possibilités qui s'ouvre aux citoyens et aspect d'un nouvel horizon de sens : prévention, anticipation, résistance, etc. Cette situation nous invite à réinvestir notre rôle car nous avons cette chance « *d'être condamnés à être libre* ». Et c'est là notre force. Nous pouvons ainsi nous demander si c'est selon l'ordre de la rationalité qu'il faut

examiner l'histoire collective et en ce cas le djihadiste nous propose sa logique absurde, où s'il s'agit de la comprendre par le prisme de la dynamique, qui en l'homme rejoint la volonté, associée à la force engendrée par les contradictions ou les révoltes susceptibles de favoriser des mouvements de résistance. Dès lors, la Cité devient, dans son effectivité, le lieu de l'expression d'une liberté négative [1] dont les individus participent - et pourtant se désespèrent - puisqu'ils prétendent à cet *Être-pour-la-collectivité* selon un droit naturel à leur sécurité.

*« L'idée de liberté négative – qui intervient donc pour répondre à la question : « de quoi suis-je maître » dans mon existence sociale ? – consiste à affirmer que les individus sont d'autant plus libres qu'un plus grand nombre d'aspects de leur existence dépend de leur choix et de leur seule décision. »*

L'action sera le seul remède à celui qui se refuse à pleurer. Ce sera une arme anti-terroriste puissante et efficace... Agir pour être vigilant et rompre avec le processus de panique et de peur, comme se préparer à vivre heureux et fort malgré les menaces et la guerre. Prendre soin de soi en s'informant davantage des mesures de sécurité, en intégrant les premiers gestes de survie, en se familiarisant avec l'idée de l'urgence.

Aimer la vie alors que d'autres la méprise et se projeter vers demain, un demain qu'il nous faudra réinvestir de la joie d'être vivant et résistant.

Faire triompher nos valeurs le goût pour la culture, les arts, le rire face à cette « endoctrinement djihadiste » qui a opté pour le sang, la mort, le refus de la vie devient l'ultime enjeu de nos existence. Il s'agit donc d'en terminer avec le militantisme, les spéculations pour faire advenir cette sentinelle de l'action et réinvestir le champ de nos possibles... ACTION !

[1] *Les critiques de la modernité politique, La discussion républicaine du libéralisme moderne*, p. 337, Ed. Calmann-Lévy, Paris, 1999. Cf. également l'ouvrage de Nemo Philippe, *Histoire des idées politiques aux temps modernes et contemporains*, P.U.F, 2002. Ou encore l'ouvrage de Ricci Jean-Claude, *Histoire des idées politiques*, Dalloz, 2008.